



festival

À Nohant, Ivo Pověřelich bouscule Chopin



Yves Henry et Ivo Pověřelich.



C'est encore avec l'imprévu qu'a dû composer le Festival Chopin de Nohant ce week-end : le très attendu Nicholas Angelich a annulé son concert du samedi soir. Son remplaçant de dernière minute et de taille, miraculeusement disponible : Ivo Pogorelich, un maestro, une personnalité singulière et pour beaucoup de pianistes, une légende vivante. Une demi-heure avant d'enfiler le costume, l'homme est en polo rose, bonnet rouge, masque et sweat vert noué autour de la taille, inconnu et repérable entre tous au milieu de la foule venue sur son 31.

Pogorelich entre. Il donne l'impression d'un homme au ralenti, las, gêné par les projecteurs et la chaleur. Ses mains sont immenses. Il a réclamé à ce qu'on laisse un peu de lumière en salle. Tout le long de ce récital dédié aux grandes œuvres de Chopin composées à Nohant, il ne ces-

sera de réajuster son siège, de chasser la moiteur de ses doigts, de tenter de remettre un bouton de cette chemise de plus en plus trempée de sueur et bientôt déchirée sur le pectoral gauche.

Sonate n° 3, Berceuse, Polonaise-fantaisie, Barcarolle... Que des mélodies que l'oreille connaît par cœur mais que l'on a l'impression d'entendre pour la première fois. Le pianiste prend de grandes libertés, explose le carcan de l'académisme. Avec une énergie et une précision qu'on n'aurait pas soupçonnées de prime abord, Ivo Pogorelich nous donne à entendre un autre Chopin, les chants entremêlés de chaque main avec une telle précision que l'on a le sentiment de mieux la comprendre : plus d'orage quand tonnent les descentes d'accords, des lames de fond qui remontent des graves, un je-ne-sais-quoi de swing et de blue note lorsque dans la

Fantaisie ou la *Sonate*, graves et aigus s'entremêlent... Pendant la *Berceuse*, la main gauche nous endort presque pendant que la droite continue de raconter le jour qu'elle laisse derrière elle...

Certains auditeurs trouvent cela déroutant, d'autres s'enthousiasment, mais personne ne moufte. Nombreux n'ont pas fini d'y réfléchir mais en attendant, tonnerre d'applaudissements.

Yves Henry qui tournait les pages pour le maestro avoue avoir été aux premières loges d'une technique, d'une liberté et d'une puissance incroyables. Sélim Mazari, qui jouera le lendemain, en garde une forte impression. Confessant cependant que si un jeune pianiste s'autorisait à jouer Chopin de cette manière lors d'un concours, le jury ne manquerait pas de le ramener à l'ordre. Car c'est le privilège des « très grands » que de bousculer ainsi la partition...